

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 64 (1948-1950)
Heft: 273

Artikel: Brèves remarques sur les papilles de la langue humaine
Autor: Wellauer, Hermann
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-273969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Brèves remarques sur les papilles de la langue humaine

PAR

Hermann WELLAUER

(Séance du 30 juin 1948)

Dans une thèse présentée à la Faculté de Médecine en 1942, sous la direction de M. le Prof. Popoff, nous avons fait remarquer, à la pointe de la langue, chez le fœtus et le nouveau-né, une formation papillaire spéciale et qui n'avait, à notre connaissance, pas encore été signalée. Il s'agit d'une sorte de hérissé-ment de papilles effilées, munies généralement à leur pointe de un ou plusieurs bourgeons gustatifs, d'une longueur 2 à 3 fois plus grande que celle des papilles ordinaires du dos de la langue, et s'étendant plus ou moins loin de chaque côté. Comme elles semblaient manquer chez l'adulte et même chez l'enfant, nous avons pensé à une formation temporaire et supposé qu'elles pouvaient jouer un rôle dans l'allaitement, par exemple en activant la sécrétion par un titillement du mamelon. Il pouvait alors être intéressant de rechercher la durée de leur persistance et le moment éventuel de leur disparition.

Notre travail s'est effectué au laboratoire d'Anatomie et Embryologie de notre Faculté de Médecine et je saisis l'occasion de remercier vivement ici M. le Prof. Popoff, qui a bien voulu mettre à ma disposition, avec l'inépuisable complaisance que nous lui connaissons, et son laboratoire et ses précieux conseils.

Il ne fut pas très facile de se procurer le matériel nécessaire, car les autopsies d'enfants sont rares chez nous. Cependant nous avons pu avoir à notre disposition des langues d'enfants de 3, 10 et 20 jours, de 1 mois et de 2 mois, 2 de 4 mois et une langue de 18 mois, plus celle d'une fillette de 7 ans. Nous avons entre temps essayé de nous rabattre un peu sur des langues de chats et de chiens, mais les différences sont trop marquées pour permettre de tirer des parallèles.

Grâce à l'obligeance de M. le Prof. Jaccottet, que je tiens à remercier également ici, nous avons aussi examiné, à la

Clinique infantile, une trentaine d'enfants, de 2 mois à 2 ans; mais les résultats ne furent guère satisfaisants car il est difficile de faire tenir tranquilles les petits patients et, d'autre part, la présence de la salive, qui emplit les espaces interpapillaires, gêne beaucoup la vision.

Nous avons eu, en outre, entre les mains des langues de sujets plus âgés et d'adultes, soit : 12, 15, 17, 19, 20, 21, 25, 26, 32 ans, deux de 50, de 52, de 54, de 57, et de 70 ans, une de 67, de 86, et enfin de 92 ans, plus encore quelques-unes d'âge indéterminé, puisées dans les réserves du laboratoire.

A côté d'un examen macroscopique général, nous avons prélevé sur un grand nombre de ces objets un ou plusieurs fragments en vue d'un examen microscopique. Ce matériel a été fixé au formol, coloré à l'hémalun-éosine ou érythrosine-orange et débité en coupes de $10\ \mu$ d'épaisseur, montées au baume. Il serait fastidieux de rapporter ici le détail de nos observations et nous nous contenterons de constater la persistance des papilles signalées plus haut jusqu'à l'âge de 18 mois, où elles atteignent encore une longueur de $750-850\ \mu$ et même $1050\ \mu$, tandis que, sur le dos de la langue, elles se tiennent entre 400 et $500\ \mu$. Sur une des langues de 4 mois (♀), nous en constatons de $900\ \mu$ et des papilles sectionnées flottantes de 500 à $600\ \mu$, contre $270\ \mu$ de partie libre sur le dos. Il est évident qu'il peut y avoir des différences individuelles considérables et que l'on constate du reste à l'œil nu. On trouve des langues riches en formations papillaires, tandis que d'autres n'en ont que très peu. Ainsi l'autre langue de 4 mois (♂) présente un aspect très monotone avec des différences très peu marquées. Ce polymorphisme se retrouve du reste à tous les âges.

Chez l'enfant de 7 ans, par contre, nous ne trouvons déjà plus de ces grandes différences de longueur; mais les papilles de la pointe ne disparaissent pas pour tout cela, elles changent seulement d'aspect et de forme. En effet, on les voit bien un peu plus courtes, mais plus épaisses, plus ramassées... on dirait qu'elles se sont aplaties au contact prolongé du mamelon ou par le frottement contre la barrière des dents; elles se différencient cependant nettement des autres papilles du dos de la langue, prenant une allure de papilles fongiformes, comme on peut le constater facilement, même macroscopiquement et à tous les âges.

En examinant ces langues, nous avons pu faire une autre constatation intéressante. La plupart des manuels enseignent que les bourgeons gustatifs, très nombreux partout chez le

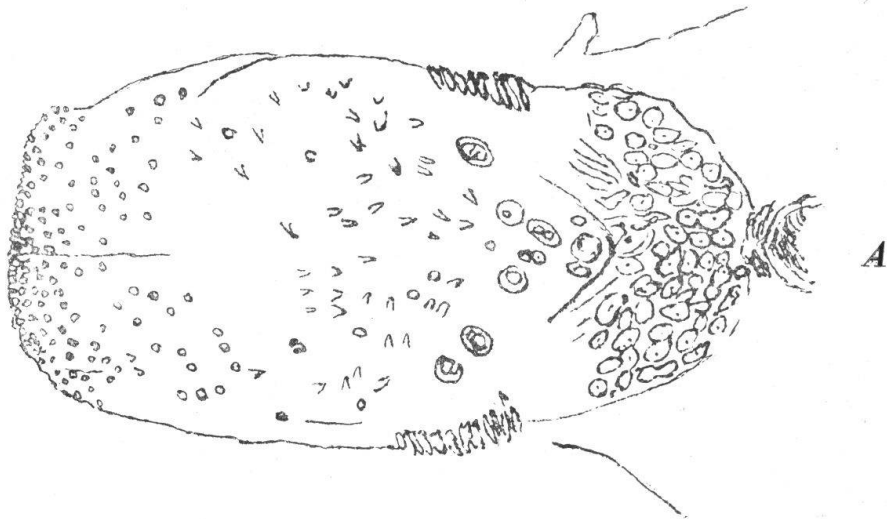
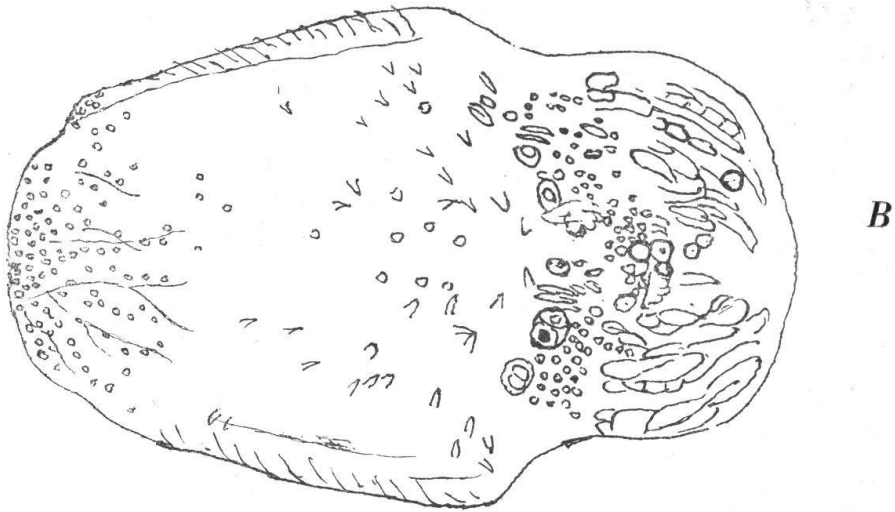
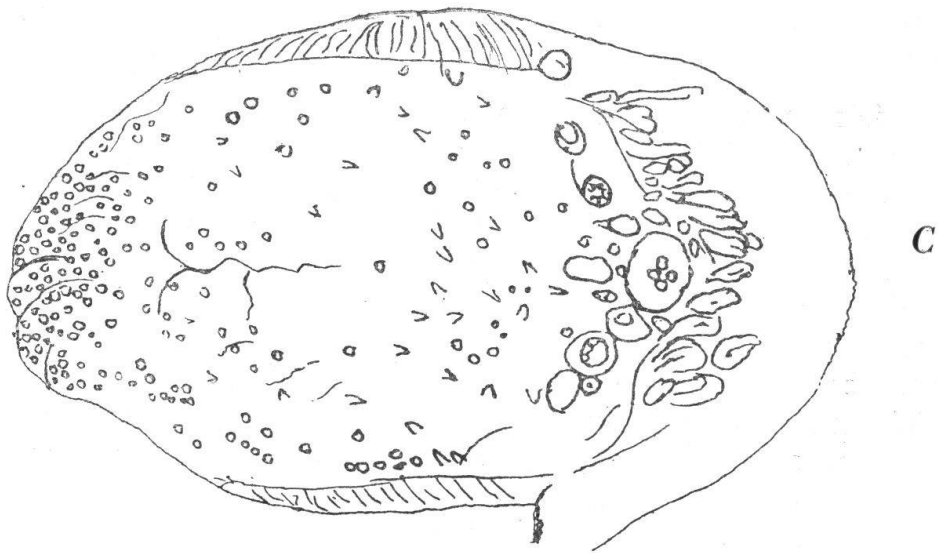


FIG. 1

A. : Languetia ♀ 7 ans. B. : Languetia ♂ 32 ans. C. : Languetia ♂ 54 ans.

foetus et le nouveau-né, disparaissent peu à peu de la partie antérieure de la langue pour se concentrer finalement sur les papilles caliciformes. Or, comme je regardais, dans un moment de désœuvrement, des langues d'adultes, provenant d'une autre collection, je tombai sur une papille de pointe ornée de deux superbes bourgeons gustatifs. Nous avons alors entrepris des recherches systématiques dans cette direction et avons pu constater la présence des susdits bourgeons sur la plupart de nos langues, même jusqu'à l'âge de 92 ans. Et encore le fait que nous n'en avons pas aperçus (rarement du reste, 3-4 sur le total) n'implique pas nécessairement leur absence, car une trentaine ou une cinquantaine de coupes ne font que 0,5 mm. d'épaisseur et nous pouvons très bien avoir passé à côté. Ainsi, pour une même langue, nous en avons trouvés sur une série de coupes et rien sur une autre. Il est bien certain que leur nombre diminue, même notablement (le pourquoi reste une énigme), mais ils persistent ou peuvent persister à la pointe de la langue pendant toute la vie.

A côté de ces papilles de la pointe, nous avons relevé la présence de papilles recourbées en crochet, porteuses elles aussi généralement de bourgeons gustatifs, et que nous appellerions volontiers « liguliformes ». Comme je ne les retrouvais plus que difficilement chez l'adulte, j'en avais conclu à une formation également temporaire. Toutefois je remarquai bientôt que, préoccupé de mes papilles de la pointe, je ne prélevais que des parties antérieures de la langue. Or si, dans le très jeune âge, nous trouvons de ces papilles un peu partout, elles finissent par se rassembler plutôt dans le tiers postérieur, en avant du V lingual, tandis que dans la partie antérieure elles sont plutôt du type fongiforme. On dirait que la nature se laisse aller à toute son exubérance au jeune âge, pour rentrer peu à peu, à l'âge adulte, dans l'ordre qu'elle s'est fixé.

Ces papilles liguliformes se différencient nettement des autres par leur forme et aussi par leur stature. Elles ne diffèrent par contre guère des fongiformes par leur structure intérieure, sauf qu'elles contiennent peut-être un peu plus de tissu conjonctif et moins de fibres collagènes. Elles sont plus consistantes et leur épithélium est aussi plus fortement kératinisé. Nous y avons remarqué parfois, au niveau de la couche basale, des dépôts de mélanine, semblables à ceux qui ont été observés dans les papilles caliciformes du mouton et de la chèvre. Elles portent encore parfois des bourgeons gustatifs (52 ans).

Chez une femme de 26 ans, nous en trouvons même 2-3 qui sont vermiformes et poussent en spirale. En en suivant une

sur un certain nombre de coupes, nous la voyons atteindre 2 mm. et elle doit certainement les dépasser, car nous n'en avons pas encore la pointe, mais comme plus loin l'extrémité est flottante, nous n'avons pu faire une mensuration authentique. Comme ces papilles sont placées à peu près sur la ligne médiane du dos de la langue, on ne saurait inculper un papillôme par suite de diastème. Autre part, chez un homme de 52 ans, nous en mesurons également d'une longueur de 1650 μ .

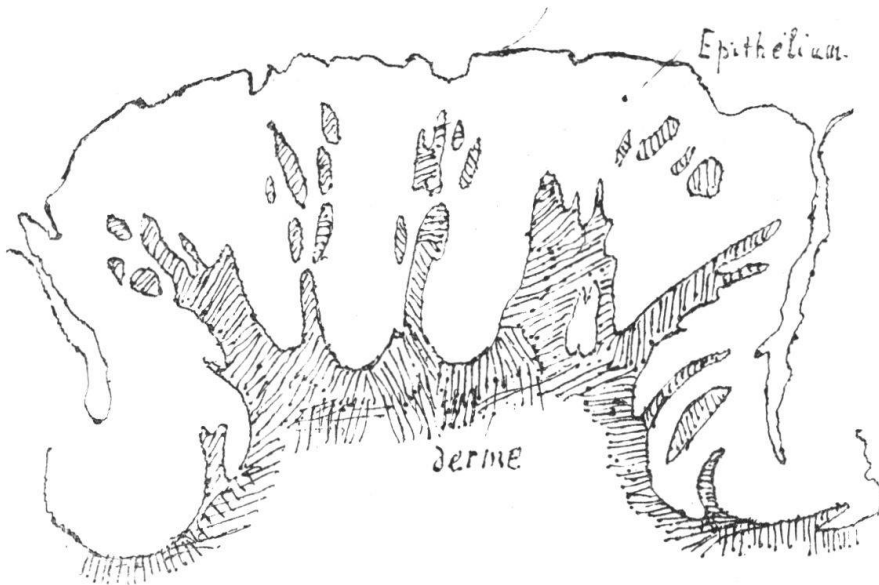


FIG. 2.

Coupe à travers un repli de la langue scrotale ♂ 50 ans.

Je voudrais encore à cette occasion signaler quelques curiosités. Chez un homme de 50 ans, c'est une langue scrotale, dont les replis simulaient de façon extraordinaire des circonvolutions cérébrales. Ici les papilles sont exclusivement dermiques et ne se marquent par rien à l'extérieur, bien qu'on les voie à l'œil nu transparentes sous l'épithélium. L'examen microscopique confirme cette impression et n'a pas permis de constater aucun bourgeon.

Une autre bizarrerie, c'est la présence, à la face inférieure de la langue, de bourgeons gustatifs que nous avons pu constater par deux fois, à 7 ans et à 52 ans. Chez l'enfant de 7 ans, ils se trouvaient sur la « plica fimbriata », qui est, comme on le sait, un reste de la 2^e langue de certains simiens, et chez l'homme de 52 ans on les voit dans l'épithélium de la face inférieure. Cette hétérotopie des bourgeons a déjà été signalée

dans diverses parties de la cavité buccale, mais les cas en sont assez rares pour mériter d'être relevés.

Conclusions : 1. Les formations papillaires constatées à la pointe de la langue chez le fœtus peuvent persister encore un certain temps après la naissance (18 mois).

2. Elles se modifient par la suite, mais se maintiennent sous leur nouvelle forme jusqu'à l'âge avancé.

3. Les bourgeons gustatifs peuvent persister toute la vie à la pointe de la langue.

4. A côté des formes déjà classiques des papilles, on pourrait encore distinguer des papilles en crochet ou « liguliformes ». Elles se localisent de préférence dans le tiers postérieur du dos de la langue, en avant du V lingual, tandis que celles de la pointe sont plutôt du type fongiforme. La partie médiane du dos de la langue est généralement pauvre en grosses papilles.

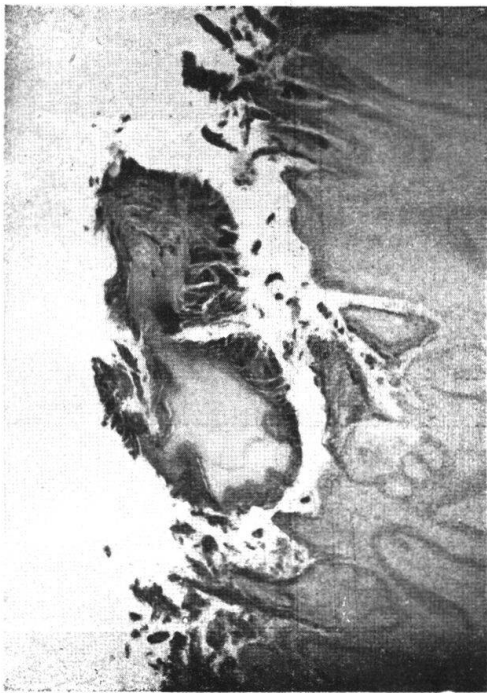
Lausanne, fin 1947.



Papille liguliforme ♀ 15 ans (gross. 43 lin.)



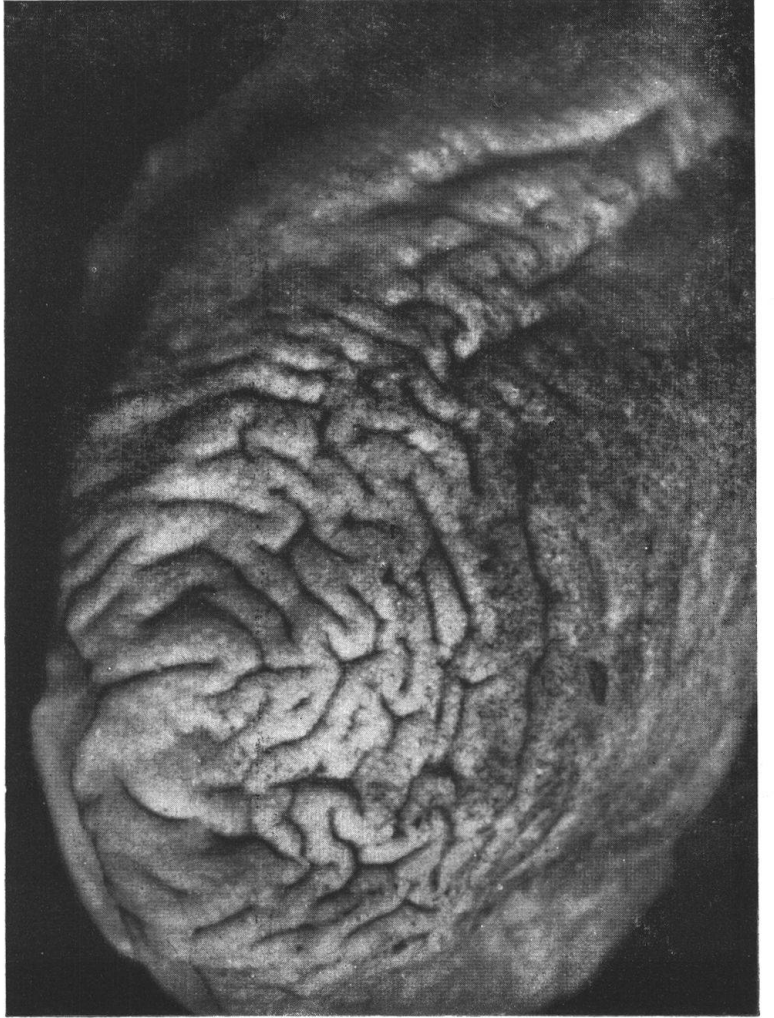
Bourgeon gustatif pointe ♂ 92 ans (gross. 43 lin.)



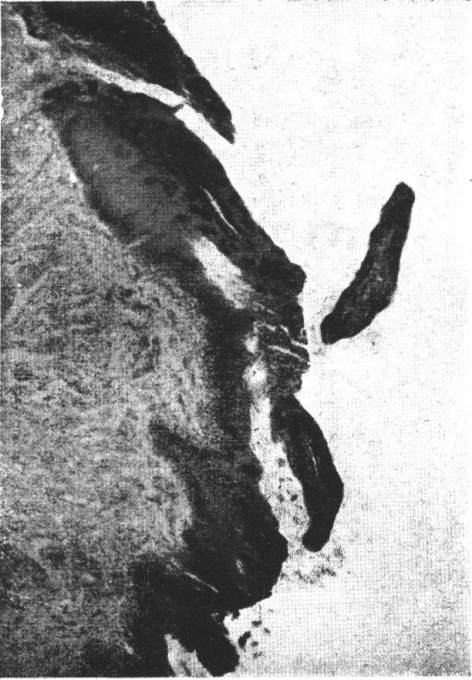
Papille liguliforme ♀ 26 ans (gross. 28 lin.)



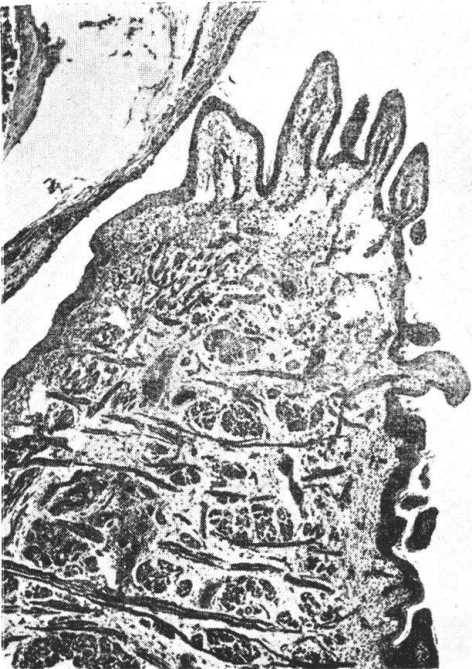
Bourgeons gustatifs à la pointe ♂ 70 ans (gross. 27 lin.)



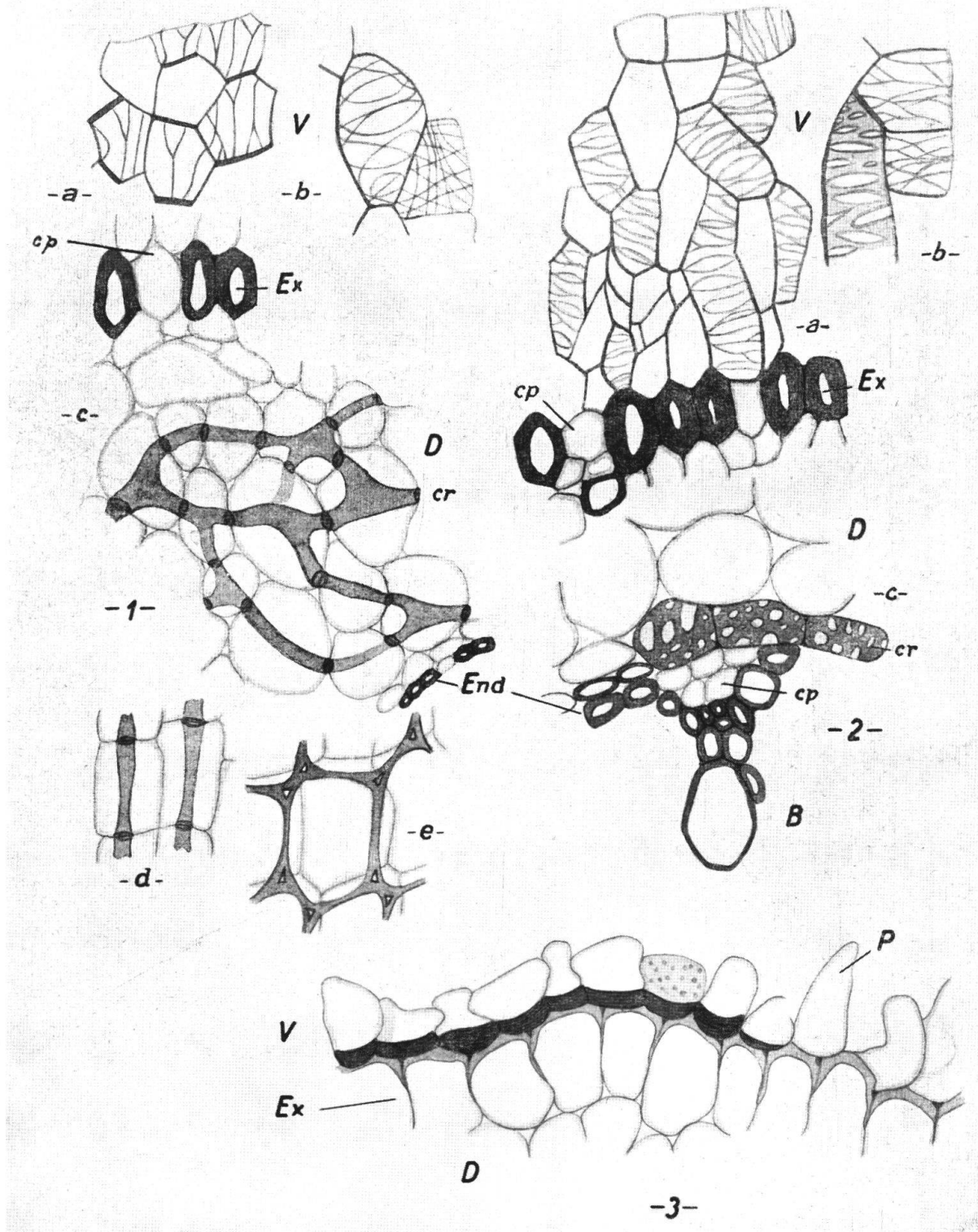
Langue scrotale ♂ 50 ans.



Papilles de la pointe ♀ 18 mois (gross. 23 lin.).



Papilles de la pointe, fœt. 27 cm. (gross. 27 lin.).

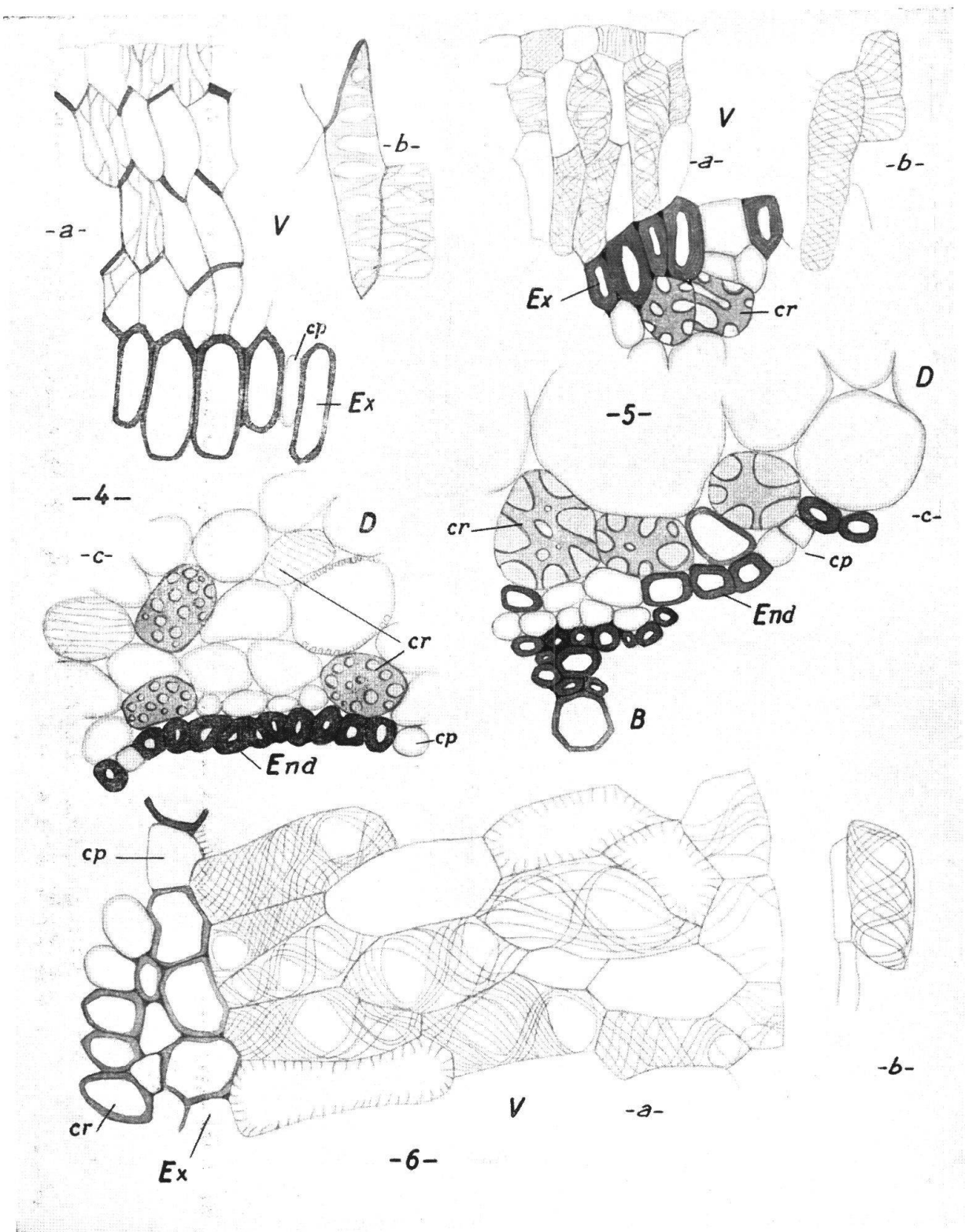


PL. I.

1 : *Laelia anceps*. 2 : *Phalaenopsis* sp. 3 : *Vanilla planifolia*.

a : velamen, coupe transversale. b : velamen, coupe longitudinale. c : derme, coupe transv.
d : derme, coupe longit. tangentielle. e : derme, coupe longit. radiale.

V : velamen. Ex : exoderme. D : derme. End : endoderme. B : bois. P : poil.
cr : cellules renforcées. cp : cellules de passage.



Pl. II.

4 : *Vanda suavis*. 5 : *Dendrobium speciosum*. 6 : *Oncidium crispum*.

a : velamen, coupe transversale. b : velamen, coupe longitudinale. c : derme, coupe transv.

V : velamen. Ex : exoderme. D : derme. End : endoderme. B : bois. P : poil.

cr : cellules renforcées. cp : cellules de passage.